

Computer grrrls

[artek](#) ^[1]

[Connectez-vous](#) ^[2] ou [inscrivez-vous](#) ^[3] pour publier un commentaire

Les cultures du numérique

[Nouvelles écritures](#) ^[4] /



Captures d'écran du blog *Visibility*, destiné à promouvoir le rôle et l'image des femmes dans les musiques électroniques.

Et si l'on accordait toute la place qu'elles méritent à ces femmes qui inventent leur style au cœur de la scène musicale électronique ?

Une génération de compositrices apporte un nouveau souffle à la musique électronique. Depuis dix ans, de nombreuses jeunes femmes se lancent dans une carrière de compositrices, de DJ ou d'artistes sonores. Si certaines d'entre elles ne se démarquent pas de leurs collègues masculins, d'autres explorent une voie plus personnelle aux confins de la pop, de la techno et de l'expérimentation, dans laquelle la dimension de l'intime, la question de l'autobiographie et du genre se mêlent à un élan d'innovation esthétique et technologique. Ces recherches, tant au niveau de la forme que du contenu, s'accompagnent chez elles d'une prise de conscience de la sous-représentativité des femmes sur la scène musicale ainsi que des efforts redoublés dont elles doivent faire preuve pour imposer leur talent. Cette dynamique incite les plus revendicatrices d'entre elles à engager des actions unitaires, militantes, pédagogiques ou culturelles afin de rompre leur isolement.

La musique électronique n'a jamais été aussi populaire... Que l'on évoque sous ce terme la vague croissante des artistes et des musiciens dont les **recherches formelles et les inventions numériques** ont désormais envahi une grande partie des manifestations culturelles... Ou que l'on fasse référence au courant plus massif et populaire de l'**EDM (Electronic Dance Music)**, dont le succès inattendu sur le territoire américain a entraîné dans son sillage une grande part de la jeunesse occidentale.

Mais, si le jeune public de l'électro est aujourd'hui proche de la parité, il n'en est pas de même pour les artistes, dont la part masculine domine les scènes des festivals, des clubs et des salles de concert.

Pourtant, les musiciennes, les compositrices et les DJ n'ont jamais été aussi nombreuses depuis l'émergence de cette scène musicale au cours des années 1990. Depuis dix ans même, on assiste à une véritable démocratisation des vocations chez les jeunes femmes, malgré le **faible nombre de modèles féminins** auxquelles elles pourraient s'identifier et malgré le plafond de verre ^[5] auquel elles doivent faire face, une notion qui désigne les difficultés qu'elles peuvent rencontrer dans un milieu professionnel dont la hiérarchie et le montant des rémunérations restent dominés par les hommes.



Humanlevel

Planningtorock - Misxgyny Drxp Dead - Holly Herndon remix

 SOUNDCLOUD

Share

4:46

[Cookie policy](#)

Planningtorock « Misogyny Drop Dead » (Holly Herndon remix). Planningtorock et Holly Herndon, deux des talents féminins les plus novateurs de la scène actuelle, réunies sur un single aux allures de manifeste.

Depuis quelques mois, **de nombreuses initiatives** (ateliers, blogs, débats ^[6], pages web, compilations, créations de collectifs et de festivals), entre militantisme, formation et entraide, ont vu le jour à travers le monde, destinées à fédérer les musiciennes et aider les plus jeunes. Selon la compositrice **AGF (Antye Greie-Ripatti)**, cette dynamique s'inscrit dans un vaste mouvement que l'on pourrait décrire comme un réseau féministe et solidaire, à la fois global et protéiforme, qui touche autant la musique populaire que les

franges les plus avant-gardistes de la scène électronique.



Antye Greie-Ripatti, alias AGF (citation ci-dessous).

On a l'impression que le féminisme est à nouveau devenu à la mode, ce n'est plus considéré comme un vieux truc ringard. Björk évoque enfin ces questions, après tant d'années. Nicky Minaj et Taylor Swift parlent de valeurs féministes ! Même certaines stars de la pop qui apparaissent en sous-vêtements dans leurs clips (rires), participent à cette dynamique. Depuis un an, j'ai l'impression que certaines d'entre elles s'élèvent et disent enfin : « ça suffit ». Et puis nous aussi, artistes sonores et compositrices électroniques, essayons de lutter à notre niveau. C'est particulièrement sensible chez certaines très jeunes artistes, même si le retour de bâton sexiste peut être très dur à l'image de ce qui s'est passé sur la scène des jeux vidéos avec l'affaire du gamergate [7].

Ce nouvel élan féministe est dynamisé par les réussites artistiques ou les succès publics de **jeunes DJ** comme Nina Kraviz, tINI, Maya Janes Coles ou Magda mais surtout de compositrices et de musiciennes inspirées comme Holly Herndon, Dasha Rush, M.I.A., Helena Hauff, Steffi, Cio D'Or, Planningtorock, Paula Temple, Laurel Halo, Kaitlyn Aurelia Smith, Mica Levi, C.A.R., Bérengère Maximin, Julie Rousse, Helena Gough, ou d'**artistes plus confirmées** comme Miss Kittin, Chloé, Jennifer Cardini, Ellen Allien, Gayle San, Electric Indigo ou Cassy (pour la house et la techno), ainsi que AGF, Leïla, Kevin Blechdom, Laetitia Sonami, Kaffe Matthews ou Ikue Mori (côté avant-garde). Sans oublier la reconnaissance de **figures historiques** des années 1960 à 1980, qu'elles soient disparues (Delia Derbyshire, Daphne Oram) ou toujours en activité (Cosey Fanni Tutti, Gudrun Gut, Eliane Radigue, Suzanne Ciani, Maggy Payne, Laurie Spiegel, Pauline Oliveros, Beatriz Ferreyra, Christine Groult).



Le prestigieux mensuel musical britannique Wire consacrait sa une en avril 2015 à la jeune compositrice américaine Holly Herndon. Seule une quinzaine de femmes ont eu cet honneur au cours de quinze dernières années.

Le mouvement est tel que la presse s'en est récemment fait l'écho, sous la forme de **unes** [8], d'**articles historiques** [9], d'**éditoriaux**, de **manifestes** [10], d'**entretiens** [11] et bien sûr de **classements et de tops** [12], que l'on retrouve fréquemment à travers les pages des webmagazines et des réseaux sociaux.

De façon plus profonde, ce mouvement sans nom, protéiforme et international, peut rappeler **le phénomène des Riot Grrrls** [13] qui, au début des années 1990, réussit à imposer, au sein d'un rock d'inspiration postpunk et grunge, de nouvelles figures et formations féminines (comme L7, Bikini Kill ou Sleater-Kinney), porteuses d'un message libertaire et féministe, dans les textes de leurs chansons bien sûr, mais aussi sous la forme de manifestes, de fanzines voire d'actions militantes et pédagogiques. Mais aussi, à la même époque, le mouvement ou la nébuleuse du **cyberféminisme** [14], s'attachant à étudier et à mettre en exergue les interdépendances entre féminisme, genre et technologie, notamment à travers le web naissant et les premières œuvres d'art en ligne.



L'esthétique associée au mouvement des Riot Grrrls puisait largement dans celle du punk et des fanzines des années 1970 et 1980.

Ce dossier consacré au rôle et à la présence des femmes dans la musique électronique, aborde ainsi la question sous différents angles, au fil de cinq chapitres :

- **Où sont les femmes ?** ^[15] Visibilité et représentativité des compositrices au sein de la scène musicale électronique.
- **Un esprit d'entraide** ^[16].
- **Des œuvres et des albums novateurs à la croisée des genres et du genre** ^[17].
- **La question des modèles et des inspiratrices** ^[18]: De Björk à Madonna, en passant par Eliane Radigue et Delia Derbyshire.
- **Existe-t-il une spécificité féminine parmi les œuvres musicales électroniques ?** ^[19]

Et pour aller plus loin

- **Female Pressure est le plus ancien des réseaux militants** ^[20], dédié à la place des femmes sur la scène électronique, tout genres confondus.
- **Un listing d'une centaine de compositrices d'hier et d'aujourd'hui** ^[21], dressé par l'artiste et activiste AGF.
- **"Pink Noises: Women on Electronic Music and Sound" est un ouvrage (rédigé en anglais) de Tara Rodgers** ^[22], qui rassemble des entretiens réalisés avec vingt-quatre compositrices, issues des années 1960 à 2010.
- **La pop music peut-elle être féministe ?** ^[23] Réponses du collectif Pop Meufs.
- **La page Facebook du collectif français WMN** ^[24] (Woman Multimedia Network).
- **Une enquête de Jean-Yves Leloup** ^[9], l'auteur de ce présent dossier, consacrée en 2009 à la découverte et la redécouverte des pionnières de la musique électronique.
- **«Women Composers and Music Technology in the United States».** ^[25] Un ouvrage

universitaire de référence, signé (en anglais) par Elizabeth Hinkle-Turner, consacré aux femmes sur la scène électronique américaine.

- [Le blog Feminatronic rassemble sur cette page différents collectifs et initiatives](#) [26], dédiés à la promotion des femmes sur la scène électronique.
- [Visibility, un blog imaginé par la compositrice AGF, au sein du collectif Female Pressure](#) [27], afin de promouvoir l'image de la femme en studio.
- [«Girl In A Band», L'autobiographie de Kim Gordon, membre de la formation Sonic Youth](#) [28], expose avec force détail la question féminine au sein de la scène rock.

Femmes de la scène électro

Impossible de dresser en quelques lignes la biographie des femmes qui, depuis dix ans, animent la scène musicale électronique actuelle.

- [en savoir plus](#) [29]

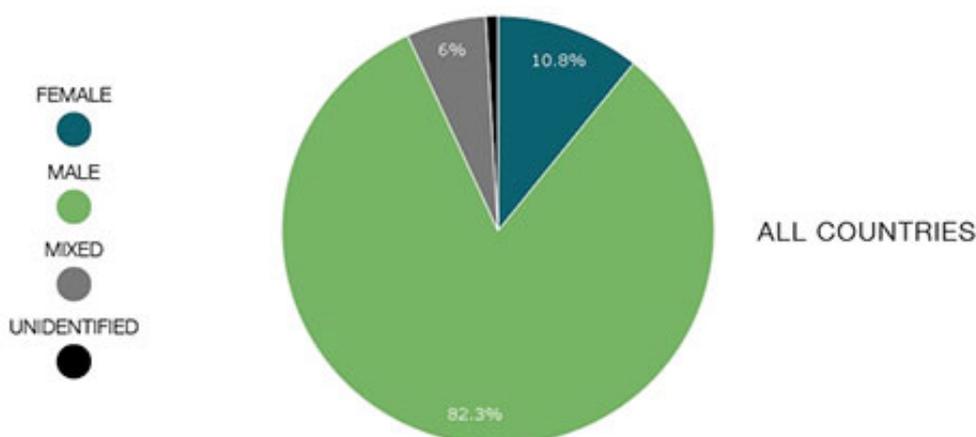
Mots-clés

[musique électronique](#) [30], [électro](#) [31], [DJ](#) [32], [art sonore](#) [33], [genre](#) [34], [féminisme](#) [35], [AGF](#) [36], [Laurel Halo](#) [37], [Holly Herndon](#) [38], [Dasha Rush](#) [39], [Björk](#) [40], [Kaitlyn Aurelia Smith](#) [41], [Cio D'or](#) [42], [Planningtorock](#) [43],

Où sont les femmes ? Visibilité et représentativité des femmes au sein de la scène musicale électronique

[Connectez-vous](#) [44] ou [inscrivez-vous](#) [45] pour publier un commentaire
Images au coeur de l'article

FESTIVALS



En ce début d'année 2015, c'est autour de **la figure de Björk**, que les débats autour du sexisme, de la misogynie et de la place des femmes au sein la scène musicale, ont connu

un net regain médiatique. Dans un long entretien qu'elle a accordé à la journaliste Jessica Hopper, publié en janvier dans le prestigieux webmagazine Pitchfork à l'occasion de la sortie de son album « Vulnicura », l'artiste islandaise est revenue à plusieurs reprises sur le manque de reconnaissance dont elle se dit victime, en tant que compositrice. En effet, même en étant l'auteure de la majeure partie de ses compositions et de ses programmations rythmiques, la paternité de ses musiques semble souvent avoir été accordée par la presse à ses collaborateurs comme Arca, Matmos ou Mark Bell, des artistes reconnus pour leurs innovations et leurs expérimentations.

Le titre choisi pour l'article, « **Invisible Woman** » (**la femme invisible**), résume à ce titre le sentiment de transparence, de dédain voire de spoliation, que ressentent certaines femmes, notamment celles issues de la scène électronique, un univers dans lequel la technologie (un attribut volontiers masculin) joue un rôle primordial.

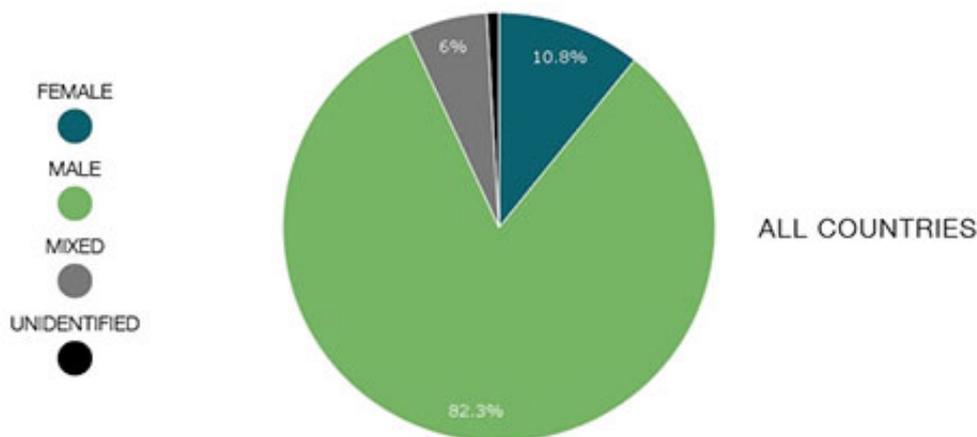
Le coup de gueule de la star a rapidement fait le tour du web. Dans [Slate](#) ^[46], le journaliste [Forrest Wickman](#) ^[47] a ainsi relayé les propos de l'artiste (« Björk en a assez qu'on attribue son talent aux hommes qui l'entourent, et elle n'est pas la seule »), tout en élargissant le sujet à d'autres musiciennes de la scène pop, rock et électronique comme **Grimes, M.I.A. et Taylor Swift**, dont les récents propos ont vigoureusement dénoncé **le sexisme de leur milieu professionnel** ainsi que leurs difficultés à faire reconnaître leur talent de compositrice (et pas seulement de chanteuse) ainsi que leur maîtrise des outils et des techniques.

C'est d'ailleurs l'une des réflexions de Björk, extraite de cet entretien, qui a inspiré à la poétesse et compositrice électro, **AGF, la création d'un blog destiné à offrir une nouvelle visibilité à ces femmes de l'ombre**, ou ces femmes invisibles. En demandant aux compositrices, musiciennes, sound-designers et même ingénieures du son, de se photographier au cours de leur séance de travail, en studio, face à leurs machines et à leurs instruments, il s'agit de façon très simple pour l'artiste allemande de leur offrir une visibilité qu'elles n'ont sans doute jamais connu, de renverser les modes de représentation associées à l'image de la femme (les compositrices ont en effet peu prisé ce type de portraits par le passé), d'attester de leur nombre croissant et, in fine, de leur faire prendre conscience qu'elles ne sont pas aussi seules qu'elles peuvent parfois l'imaginer.

AGF a par ailleurs profité du lancement de ce Tumblr inauguré lors de la journée mondiale de la femme, pour encourager les commissaires d'expositions, les programmeurs de festival, les journalistes, les patrons de labels, ainsi que ses confrères et consœurs artistes à **faire preuve de plus d'éthique dans leurs choix de travail, de réfléchir à la question de l'équité**, sans oublier celle des minorités, qu'elles soient ethniques ou sexuelles.

J'ai été très surprise, et même émue, par le succès du blog Visibility. Lorsqu'en l'espace de quelques semaines, plus de trois cent photos de femmes sont apparues sur mon écran, c'est un peu comme si le Mur de Berlin était tombé une seconde fois (AGF est berlinoise, NDR). Associé aux statistiques que nous avons publié au sein du réseau Female Pressure, j'ai l'impression que ces campagnes de sensibilisation commencent à avoir un effet chez les programmeurs. Mais, au fond, je ne cherche pas à obtenir une parfaite parité au sein des festivals et des programmations. Les chiffres m'importent peu. Il s'agit plus d'une question de diversité, de représentativité. En résumé, le mâle blanc doit être dégagé (rires). Ou plutôt doit-il mieux partager sa position.

FESTIVALS



Des statistiques publiées par le réseau Female Pressure, consacré à la répartition entre hommes, femmes, duo mixtes (et genres inconnus !), parmi les artistes programmés dans les festivals de musique à travers le monde.

La récente étude statistique ^[48] menée par le réseau Female Pressure, quant à la répartition des artistes masculins et féminins dans les festivals de musique à travers le monde, est à ce titre sans appel, puisqu'elle démontre que les hommes trustent plus de 82% des programmations.

« *Lorsque j'ai débuté ma carrière vers 1993* » poursuit **AGF**, « *je ne connaissais alors qu'une ou deux musiciennes qui œuvraient dans le même univers que moi, comme Kaffe Matthews par exemple. Aujourd'hui, j'en connais personnellement une centaine. Le nombre de compositrices a augmenté de manière massive ces dernières années. C'est la raison pour laquelle je suis aussi atterrée par l'absence de parité au sein des festivals et des programmations des centres culturels, plus encore lorsqu'il s'agit de structures qui reçoivent de l'argent public* ».

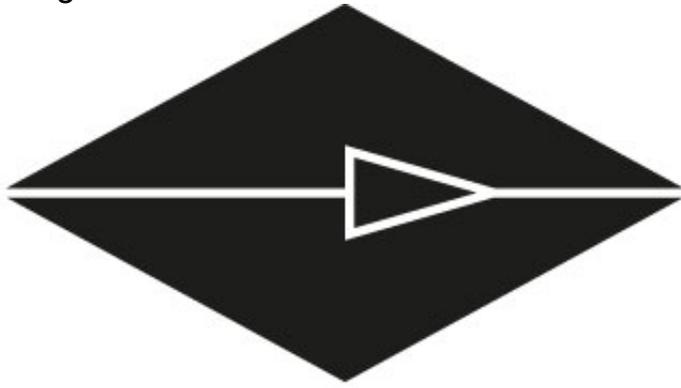
Dans un billet récent publié sur le site du magazine Wire ^[49], Ali Bliss affirme en effet que même si la majorité des musiciens travaillant dans le domaine de la musique électronique et expérimentale est sans doute constitué d'hommes, il existe **une grave disparité entre le nombre de musiciennes que l'on peut découvrir au fil de blogs et de plateformes comme Soundcloud, et le nombre d'entre elles qui apparaissent sur les scènes de festivals et des lieux de concert**. La journaliste poursuivant :

En tant que membre du public, je trouve inexplicable et déconcertant que des manifestations artistiques qui se réclament d'une certaine ouverture d'esprit, fasse preuve d'une telle ignorance et se résument la plupart du temps à aligner sur scène les mêmes corps et les mêmes silhouettes d'hommes blancs. Les programmeurs font-ils preuve de cécité ? Sont-ils réellement convaincus qu'il n'existe pas un nombre suffisant de musiciennes assez créatives dignes d'être programmées ? Ou écartent-ils consciemment les femmes, en supposant que la majeure partie de leur public masculin ne se détourne de leur festival ?

Un esprit d'entraide

Connectez-vous ^[50] ou inscrivez-vous ^[51] pour publier un commentaire

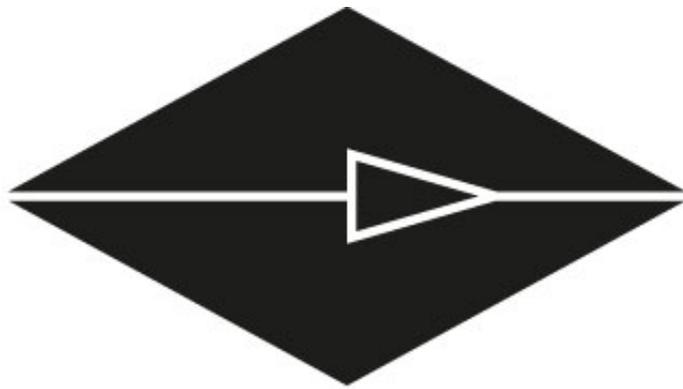
Images au coeur de l'article



HEROINES OF SOUND FESTIVAL



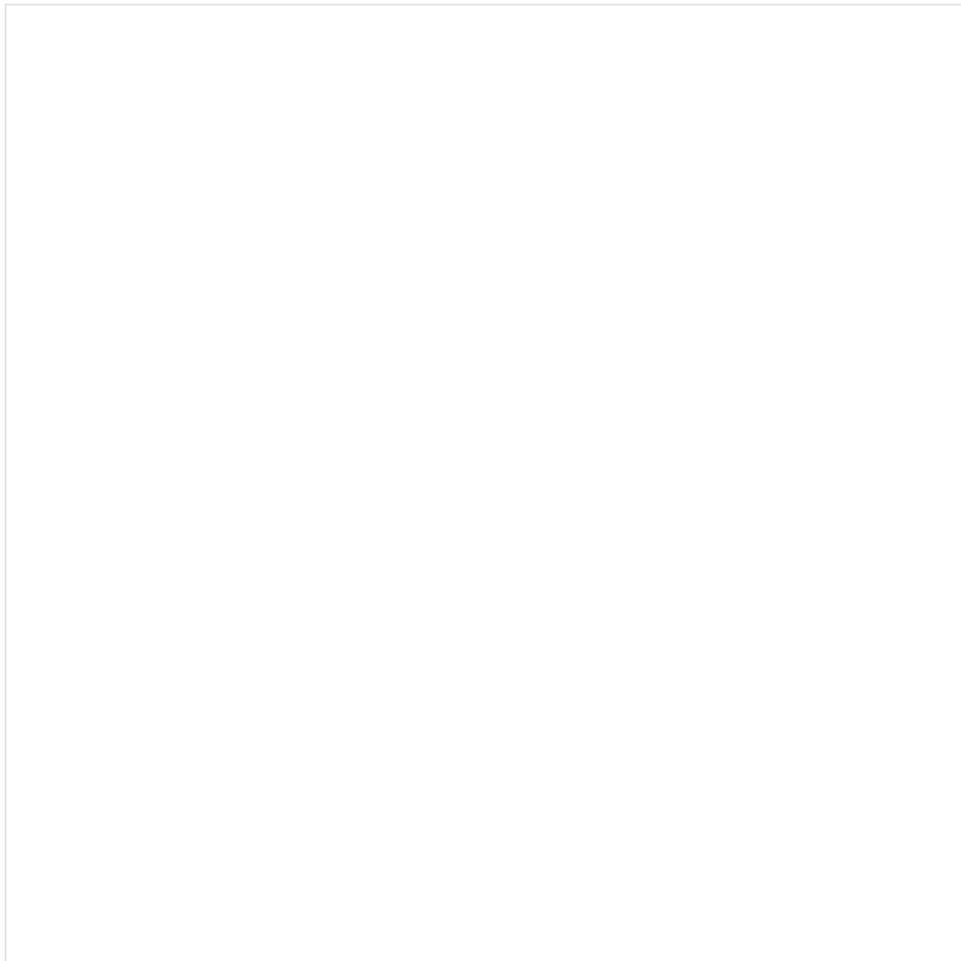
Comment les femmes peuvent-elles donc réagir face à ce **mur invisible** qui semble les mettre à l'écart de la scène artistique ? Par des systèmes de réseau et d'entraide, bien que nombre d'entre elles aient pendant longtemps éprouvé des difficultés à se joindre à ces élans collectifs, ou plus simplement refusé de mettre en avant le genre auquel elles appartiennent, au détriment de leur talent.



HEROINES OF SOUND FESTIVAL

La première édition du festival Herioides Of Sound a eu lieu à Berlin du 10 au 12 juillet 2015.

Depuis deux ans, de nombreuses initiatives ont vu le jour. Au-delà du festival itinérant et pionnier, **Les Femmes S'en Mêlent** ^[52] qui, depuis 1997 en France, mêle la pop, l'électro, la soul ou le folk, **Female Pressure** organisait à Berlin en 2013 **Female Perspectives on Electronic Music and Digital Arts** ^[53], rassemblant une trentaine de compositrices, de DJ et de VJ, autour de soirées, de conférences et d'installations. Plus récemment, au cours de l'été 2015, toujours à Berlin, le même collectif organisait cette fois-ci un événement de plus grande ampleur, **Herioides Of Sound** ^[54], dans lequel se croisaient pionnières et jeunes pousses, autour d'une vaste programmation mêlant projections, débats, expositions et concerts.



Extraits de la compilation

« female:pressure », publiée par le label Different is Different.

Female Pressure, réseau d'entraide fondé dès 1998, à la fois autogéré, anarchique et dynamique, rassemble désormais un tel nombre de participantes (plus de 1500), qu'il a donné naissance en 2015 à deux nouvelles compilations (après une première consacrée à soutenir les Pussy Riot), dans lesquelles se distinguent des pionnières comme Gayle San et Electric Indigo (sa fondatrice), mais plus encore de nouvelles révélations comme Lady Maru, Neybuu, Ipek, Lina Sur, Misster Mystery ou les Françaises Kritzkom et Nina Kardec, dont les voix du titre « Genre » jouent avec malice et ironie sur les termes de sexisme et de parité.



15

TRACKS

Reveller Records - Z. Royale - Androidia (female:pressure Revellers Comp 1 Snippet)	413
Reveller Records - Sonja Vectomov - Microbe Hunters (female:pressure Revellers Comp 1 Snip...	238
Reveller Records - French Concession - To Be Free (female:pressure Revellers Comp 1 Snippet)	199

[Cookie policy](#)

Extraits de la compilation « female:pressure Revellers Comp 1 », publiée par le label allemand Revellers.

Female Pressure n'est toutefois pas la seule organisation à faire preuve d'activisme. Le tout jeune blog **Feminatronic** [26] tente par exemple depuis 2013, sur ses pages Facebook ou Soundcloud, sous la forme de multiples posts et podcasts, de révéler ce continent immergé, à l'image des blogs **Feminist Music Geek** [56], **Her Beats** [57], **Femgeeks** [58], **Electronic Ladiez** [59], **Disc Woman** [60], **Junglistic Sistaz** [61], des webmagazines militants tels **Femmecult** [62] ou **Bitch Media** [63], sans citer des dizaines d'autres, émissions de radio [64], réseaux, collectifs, parfois informels, ou plus structurés comme **Women's Audio Mission** [65] ou **Women's Beat League** [66] qui ont initié des actions de formation et de pédagogie à destination des plus jeunes, ou des plus déshéritées.



Basée à San Francisco, cette association a pour but de contribuer à la formation des femmes dans le domaine de la production musicale.

En 2014, le collectif berlinois **Urban Arts** rassemblait quant à lui sur « Synthesis Volume 1 » [67], une quarantaine de pièces de compositrices venues d'Europe, d'Asie ou

d'Amérique du Sud, issues du domaine des arts sonores, parmi lesquelles se distinguaient Amma Ateria, venue de Hong Kong, Luong Hue Trinh, de Hanoï, mais plus encore de nombreuses artistes françaises comme Méryll Ampe, Gaël Segalen, Amandine Casadamont et Les Sœurs Sonores.



Valérie Vivancos
MEDUSA (excerpt)

 SOUNDCLLOUD

Share



5:50

[Cookie policy](#)

Extrait de «Medusa» de Ocean Viva Silver (Valérie Vivancos), issu de l'album « Echolalia » (2014).

Il existe en effet en France **une véritable nouvelle vague de compositrices, œuvrant à la croisée de la musique électronique, de l'art sonore, de la création radiophonique et de la musique électroacoustique**, débarrassées des nécessités de l'électro comme des enseignements parfois rigides de la musique contemporaine. Les performances, les albums, les pièces radiophoniques et les lives de Méryll Ampe, Valérie Vivancos, Gaël Segalen, Dinah Bird et Amandine Casadamont, auxquelles on pourrait rajouter les travaux d'Emmanuelle Gibello, Julie Rousse, Julia Drouhin et Bérengère Maximin, témoignent de la richesse de la scène actuelle, de son extrême diversité en termes d'influences, de qualité et d'esthétique. Hélas, force est de constater que cette scène manque encore de reconnaissance de la part du public, mais plus encore de la part de certains professionnels, de la presse et de certaines institutions.

C'est la raison pour laquelle certaines d'entre elles (**Valérie Vivancos, Dinah Bird, Marie Lisel, Gaël Segalen et Christine Webster**), basées à Paris, ont par exemple récemment décidé de s'associer afin de créer de nouvelles dynamiques de groupe, partager leur pratique, leur savoir et leurs outils, envisager des concerts ou des actions communes, dans la droite lignée des nombreux projets initiés par leurs consœurs en Allemagne ou dans les pays anglo-saxons.

Des œuvres et des albums novateurs à la

croisée des genres et du genre

[Connectez-vous](#) ^[68] ou [inscrivez-vous](#) ^[69] pour publier un commentaire
Images au coeur de l'article



Si le nombre d'artistes qui peuplent ce continent immergé, et encore largement inconnu, ne peut être contesté, la qualité de leurs compositions est aussi indéniable, si l'on en juge certains des plus **récents albums**, sorti ces derniers mois.



YouTube

« Chorus », single extrait de l'album « Platform » de Holly Herndon, mis en image par l'artiste japonais Akihiko Taniguchi.

L'une des figures les plus emblématiques de cette nouvelle scène est sans doute **l'Américaine Holly Herndon, dont le deuxième album « Platform », a été publié en Europe au cours de l'été 2015 par le prestigieux label 4AD.** Combinant tout un arsenal de traitements numériques, des fragments de chants et de mélodies, des percussions électro et des sons du quotidien, sa musique parvient à une **remarquable fusion**, ou plutôt à un surprenant télescopage, entre pop et avant-garde. À l'aide de Dispatch, un outil (ou [patch](#) ^[70]) numérique développé par son partenaire Mat Dryhurst, sa musique se base en partie sur d'étranges clusters, des grappes de sons, ou des agrégats de notes, collectés au fil de ses pérégrinations sur le web et au cours de son quotidien.

Mais surtout, sa musique, dans sa forme comme son contenu (notamment ses paroles), semble refléter **les rapports étroits que nous entretenons aujourd'hui avec nos objets connectés**, notamment la manière dont notre intimité et notre identité sont aujourd'hui numérisées, partagées ou médiatisées à travers ces outils, à l'image de « Home » et « Chorus », ses deux derniers singles.



« Home », premier single extrait de l'album « Platform » de Holly Herndon, explore la thématique de la surveillance et de l'intimité à travers les rapports que nous entretenons avec nos objets connectés.

Si cette étudiante (et jeune enseignante) au Center For Computer Research In Music and Acoustics de l'université de Stanford, peut être considérée comme l'une des figures de référence de cette nouvelle vague féminine (combinant succès public et innovation sonore), **l'artiste américaine doute toutefois de l'utilité et des effets d'une discrimination positive envers les musiciennes et les compositrices**, qui pour elle, « reste toujours de la discrimination ».

Interrogée à ce sujet par le magazine américain The Fader ^[11] en octobre 2014, l'artiste préférerait s'interroger sur la question d'**éternels stéréotypes** qui, selon elle, contribuent à appauvrir l'industrie musicale, le travail des artistes et notre imaginaire :

Nous avons trop tendance à nous résigner à incarner les mêmes formules périmées. Comment pouvons-nous espérer transformer notre paysage musical et culturel, alors que ses archétypes restent encore profondément ancrés dans une forme de ségrégation entre les sexes ? Nous avons droit chaque année à de nouveaux artistes tous fabriqués sur le même moule : une diva, un danseur, un bad boy, un crooner, une « girl next door », une fashion queen, une chanteuse délicate, etc. Y aurait-il de la place pour de nouveaux archétypes ? Ne pourrions-nous pas en inventer de nouveaux, qui reflètent mieux la culture dans laquelle nous aimerions vivre ? C'est une question qui dépasse de loin la seule question du genre. Je crois que nous devons inventer de nouveaux fantasmes !



Jam Rostron, alias Planningtorock. Photo : Goodyn Green

Le personnage incarné par la musicienne et productrice Jam Rostron (anciennement Janine), qui apparaît parfois étrangement défigurée, semble parfaitement incarner cette idée d'un nouveau fantasme, au-delà des stéréotypes. La Britannique est en effet l'auteure de titres comme « I'm Your Man », « All Love's Legal », « Let's Talk About Gender, Baby », « Patriarchy Over & Out » ou enfin « Misogyny Drop Dead » (brillamment remixé par Holly Herndon), dans lesquels sa voix manipulée et ses mélodies mutantes échappent avec virtuosité à la notion de genre, qu'il s'agisse de genre sexuel ou de genres musicaux établis.



« Let's Talk About Gender, Baby », extrait de l'album « All Love's Legal » (2014) de Planningtorock.

Cette capacité à déjouer les codes des genres et des niches musicales, voire une certaine forme de virtuosité ou de puissance caractéristique des arts technologiques et de l'électro, se retrouve aussi chez **la compositrice américaine Laurel Halo**. Alors que « Quarantine » (2011), son surprenant premier album, dévoilait des pop-songs dotées

d'une maladresse volontaire, aux textures diluées et à l'électronique vaporeuse, l'excellent et plus récent « Chance Of Rain » (2013), s'aventure du côté d'une techno étrangement bancale mais résolument novatrice, nourrie de jazz, d'ambient et de collages sonores.



« Oneiroi » extrait de l'album « Chances Of Rain » (2013) de Laurel Halo.

La DJ et musicienne Dasha Rush semble faire preuve d'une même volonté de contourner les écueils et les nécessités de la musique électro avec « Sleepstep - Sonar Poems for My Sleepless Friends » (2015), un album d'inspiration ambient, particulièrement émouvant, marqué par une juste économie de moyens. En dédiant chacun de ses titres à des figures historiques (Einstein, Chaplin), amicales (un ami disparu par exemple) ou imaginaires, l'artiste russe, résidente à Berlin, a réussi à signer seize titres « en forme de poèmes, de lettres ou de contes » dit-elle, aux climats intimistes et hypnotiques, composée de percussions discrètes, de notes tenues, de synthés planants et de voix parlées, qui tranchent avec la rigidité ou l'épate formelle de nombre de ses confrères masculins.



« Lumière Avant Midi », extrait de l'album « Sleepstep » (2015) de Dasha Rush.

« Sleepstep » n'est pas sans évoquer un autre album sorti cette année, « All In All »,

composée par l'**Allemande Cio D'Or**, dont les douze pièces évoluent avec finesse entre musique ambient, percussions minimalistes et climats cinématographiques. **Une œuvre en forme de trip ou de voyage spirituel**, réalisé comme celui de la Berlinoise à l'aide d'une parfaite économie de moyens, dont le mérite premier est de mettre à l'écart le formalisme, ou la complexité, au profit du sentiment ou de la sensation.



YouTube

«Hecto» extrait de l'album « All In All » (2015) de Cio D'or.

Enfin, la musique de Kaitlyn Aurelia Smith, tout en s'inscrivant dans les mêmes préceptes esthétiques, se révèle plus singulière encore. Sur son récent « Euclid » (2015) ou son prédécesseur « Tides » (2014), la compositrice américaine, passée par le Conservatoire de San Francisco, le Berklee College of Music de Boston puis par le folk, invente grâce à son synthétiseur modulaire Buchla, une électronique voluptueuse, dont les séquences répétitives, les sonorités liquides et l'apparente candeur, rappellent les expériences d'un Terry Riley, mais plus encore les plages évanescentes de certaines pionnières électroniques les plus souvent citées aujourd'hui par la nouvelle génération ^[71], qu'il s'agisse de la très new age (et surestimée) Suzanne Ciani, des collages de la britannique Delia Derbyshire ou des fantastiques pièces minimalistes composées au cours des sixties et seventies par Laurie Spiegel.



YouTube

Kaitlyn Aurelia Smith improvisant aux commandes d'un synthétiseur Buchla.

La question des modèles et des

inspiratrices

[Connectez-vous](#) [72] ou [inscrivez-vous](#) [73] pour publier un commentaire

Les pionnières de la musique électronique ont bel et bien existé, et ce, dès l'immédiat après-guerre, mais plus encore à partir des années 1960, que l'on évoque les figures de **Bebe Barron, Delia Derbyshire, Daphne Oram, Laurie Spiegel, Alice Shields, Pauline Oliveros, Beatriz Ferreyra ou Daria Semegen**. Pourtant, ce n'est que depuis quelques courtes années que ces figures ont été reconnues, redécouvertes et replacées à leur juste place dans le fil de l'histoire de la musique, d'abord grâce au travail de jeunes universitaires anglo-saxonnes, puis de labels spécialisées dans les rééditions, et enfin grâce à une poignée de journalistes intrigués par la rareté de figures féminines [9] présentées dans les ouvrages et les articles historiques. Depuis 2010, ce mouvement de redécouverte s'est même accéléré sous la forme de de multiples articles [74], notamment en ligne, dynamisé par la nouvelle popularité de la musique électronique, et la volonté des jeunes compositrices de s'identifier à des modèles historiques.

Dans un manifeste publié en juillet 2015, Magda Redaelli, une étudiante italienne en théorie du genre et musicienne elle-même, publiait sur le site Soft Revolution Zine [75], (traduit en français sur le site de Trax Magazine [10]), une tribune s'interrogeant sur **la place des femmes sur la scène actuelle, mais aussi dans l'histoire officielle** :

Cette éviction des femmes dans la narration posthume produit deux effets : cela encourage une vision machiste du développement des technologies, et cela nous démunit, nous jeunes filles d'aujourd'hui, de femmes charismatiques à suivre. La rareté des modèles féminins n'encourage pas les jeunes adolescentes à entreprendre en sécurité et en confiance toutes les activités qui sont encore – et à tort – considérées implicitement du domaine masculin.

Si, en 2015, la situation a tout de même commencé à évoluer, pendant longtemps les seules et rares figures évoquées par les jeunes DJ et musiciennes, furent des personnalités comme **Björk, Missy Elliott ou, plus étonnement Madonna, admirée pour « sa force et sa résilience » selon AGF**.



« Get Ur Freak On » (2000) de Missy Elliott, l'un des sommets, en termes d'invention vocale et rythmique, de la carrière de la musicienne et rappeuse américaine.

« **Je crois à la nécessité de raconter une autre histoire** » poursuit AGF. « Dans la plupart des autres activités artistiques, les hommes possèdent leurs propres modèles, dans les arts plastiques comme dans l'architecture ou la poésie. C'est encore très nouveau pour les femmes ! Pour ma part, j'ai par exemple beaucoup milité pour la reconnaissance de la compositrice française Éliane Radigue, notamment à travers le prix Ars Electronica qui lui a été attribué en 2006. Toutefois, ce mouvement de reconnaissance des figures historiques n'est pas encore suffisant. Il faut constamment se battre et militer. Mais il est évident qu'il progresse depuis dix ans. La musicienne Nic Endo, qui fait partie d'Atari Teenage Riot, évoquait par exemple récemment dans une interview que **Delia Derbyshire**, encore inconnue il y a dix ans, incarnait pour elle un rôle plus important que celui de Kraftwerk. J'ai trouvé ça génial. Mais ce qui est plus important encore, c'est que ce mouvement de redécouverte a réussi à mettre en valeur des femmes âgées. C'est important que des personnalités de soixante, soixante-dix ou quatre-vingt ans, qui ont atteint un âge considéré par l'industrie musicale comme « uncool » puissent ainsi continuer à travailler, se présenter sur scène ou transmettre leurs connaissances. Éliane Radigue (née en 1938, NDR), joue à ce titre un rôle primordial. »



Un extrait d'un documentaire consacré à Éliane Radigue, qui présente notamment son travail sur le synthétiseur modulaire ARP 2500.

Une nouvelle généalogie, voire une forme d'histoire alternative existe désormais, à un stade parfois encore embryonnaire, que certaines universitaires ont ainsi choisi de faire remonter jusqu'à **Johanna Magdalena Beyer (1888-1944)**, disciple des compositeurs dits « ultramodernes » des années 1920, Charles Seeger et Henry Cowell, mais parfois même jusqu'au 19e siècle.

Plusieurs études citent ainsi **la figure symbolique d'Augusta 'Ada' King (1815-1852)**, passionnée de mathématique, « *analyste et métaphysicienne* », qui développa, au cours des années 1840, les recherches du scientifique Charles Babbage, consacrées à une future machine analytique, première ébauche des calculateurs qui verront le jour plus d'un siècle plus tard. Saisissant le plein potentiel de l'ordinateur, cette aristocrate britannique avait d'ailleurs imaginé dans son mémoire que sa machine soit « capable de composer

des pièces musicales d'une valeur et d'une complexité sans limite », annonçant ainsi, avec plus d'un siècle d'avance, l'avènement des logiciels de musique assistée par ordinateur.

Dans une tribune publiée en 2013 sur le site du magazine Wire, titrée une nouvelle fois « **Invisible Women** » [49], la journaliste Adi Bliss mettait toutefois en garde contre cette forme de récit historique qu'elle décrit comme « fétichiste » :

L'évocation de figures féminines isolées, recluse et oubliées, procurent sans doute aux journalistes de belles histoires à raconter, mais n'empêchent nullement le sexisme de continuer à envahir l'univers de la culture et de la musique. En insistant sur le caractère exceptionnel de ces figures historiques, on risque plus encore de normaliser la rare présence actuelle des femmes dans les programmations de festivals ou de lieux culturels. Alors, si l'on ne veut pas, d'ici trente ans, découvrir le travail d'une artiste des années 2010 et se demander pourquoi nous n'avons pas été capables d'en parler au moment où celle-ci donnait le meilleur d'elle-même, nous devons nous demander si nous accordons la place juste et nécessaire aux musiciennes actuelles.

Toujours est-il que les initiatives se multiplient pour rendre hommage, ou plus simplement faire découvrir le travail de ces compositrices. Lors de l'édition 2015 du festival Présences Électroniques, **la compositrice électro-acoustique Carole Rieussec** avait elle-même composé un programme consacré à des figures historiques comme **Laurie Spiegel, Else Marie-Pade ou Maryanne Amacher**, diffusé sur un dispositif spatialisé. Et un an plus tôt, au même endroit, **Beatriz Ferreyra (née en 1937) et Christine Groult (née en 1950)** livraient ensemble une très belle performance pour sons numériques et bandes magnétiques, dans laquelle ces deux figures de référence de la scène française faisaient preuve de dextérité, d'invention et de malice, prouvant à quel point leur pratique singulière de la musique électronique et concrète ne souffre en rien de la comparaison avec la plus jeune génération.



YouTube

« Médisances » (1968/69) de Beatriz Ferreyra, extrait de « GRM Works », une compilation publiée en 2015, consacrée à ses travaux historiques réalisés au sein du Groupe de Recherches Musicales.

« Il y a quelques mois », raconte encore l'artiste allemande AGF, « je me suis rendu à un festival en Estonie. Là-bas, le programmeur a souhaité me faire rencontrer une très jeune musicienne qui voulait m'interviewer. Cette fille de quinze ans avait déjà lu déjà toutes les recherches que j'avais entreprise sur ces pionnières. Elle connaissait déjà tout le monde. Vous rendez-vous compte ? Une jeune fille de quinze ans ! En Estonie ! Sans

notre travail, et sans le Net, cela aurait été impossible il y a encore quelques temps. Elle avait les yeux brillants quand elle évoquait ces figures historiques comme Éliane Radigue, c'était incroyable !».

Existe-t-il une spécificité féminine parmi les œuvres musicales électroniques ?

[Connectez-vous](#) ^[76] ou [inscrivez-vous](#) ^[77] pour publier un commentaire

Au-delà de la question du genre, qui peut être à juste titre considérée comme réductrice, existe-t-il pour autant une spécificité commune aux travaux de certaines compositrices ? Depuis l'essor du féminisme, cette question a régulièrement été soulevée dans d'autres formes d'art, notamment dans la littérature. De nombreux auteurs, auteures et critiques ont sévèrement mis en doute l'existence d'une telle spécificité. Or dans le domaine de la musique, force est de constater qu'un nombre croissant de pièces sonores et musicales s'inscrivent dans **une esthétique de genre et des mouvements d'école** plus que dans une identité relative au genre.



YouTube

Voix parlée et décomposée : « PRIVATEbirds » (2004) d'AGF.

On peut toutefois discerner **quelques traits communs** parmi certaines œuvres, au-delà de la thématique transgenre telle qu'elle peut être mise en valeur chez Planningtorock.

Depuis l'apparition de **la figure tutélaire de Laurie Anderson** au début des années 1980, on rencontre par exemple chez certaines d'entre elles une prédominance de l'esthétique du « **spoken word** », de la voix parlée, volontiers retraitée et manipulée, quelque part entre confession, conte, récit et poème, à l'image des travaux **de Cosey Fanni Tutti et Anne Clark** dans les années 1980, puis AGF, Miss Kittin ou Ellen Allien au croisement des années 2000, ou enfin dans la pop mutante de La Chatte, sans oublier Holly Herndon et Dasha Rush avec leurs plus récents « Platform » et « Sleepstep » publiés en 2015. La voix parlée leur permet à la fois de sortir du carcan de la pop, du stéréotype de la chanteuse (un rôle qui a longtemps incarné leur seul mode d'expression), mais surtout de pouvoir plus aisément parler à la première personne et d'adopter **un point de vue**

volontairement autobiographique, chose beaucoup plus rare chez les hommes, si l'on excepte bien sûr la pratique du rap et du slam.

C'est sans doute cette dimension autobiographique qui semble pousser certaines d'entre elles à se détourner des écueils de la performance et de l'épate technologique, voire d'un formalisme qui, dans les arts technologiques confine de plus en plus à une certaine forme de conformisme, au profit d'une approche personnelle ou plus simplement vécue.

Jean-Yves Leloup

URL source: <http://www.culturemobile.net/artek/computer-grrrls>

Liens:

- [1] <http://www.culturemobile.net/artek>
- [2] <http://www.culturemobile.net/user/login?destination=node/891%23comment-form>
- [3] <http://www.culturemobile.net/user/register?destination=node/891%23comment-form>
- [4] <http://www.culturemobile.net/thematiques/nouvelles-ecritures>
- [5] https://fr.wikipedia.org/wiki/Plafond_de_verre
- [6] http://www.vut.de/no_cache/wirtschaft/wirtschaft-artikel/article/session_why_we_need_more_women_in_music/
- [7] http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/07/15/a-la-rencontre-du-gamergate-le-mouvement-libertarien-qui-veut-defendre-ses-jeux-video_4683912_4408996.html
- [8] <http://www.thewire.co.uk/issues/artists/holly-herndon>
- [9] <https://globaltechno.wordpress.com/2009/12/21/a-la-decouverte-des-pionnieres-electroniques/>
- [10] <http://www.traxmag.fr/tribune-mais-pourquoi-ny-a-t-il-pas-assez-de-filles-dans-la-techno/>
- [11] <http://www.thefader.com/2014/10/30/why-arent-more-women-becoming-music-producers>
- [12] <http://pulserradio.net/articles/2015/07/the-underground-s-10-leading-ladies-part-two>
- [13] https://fr.wikipedia.org/wiki/Riot_grrrl
- [14] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cyberf%C3%A9minisme>
- [15] <http://www.culturemobile.net/node/893>
- [16] <http://www.culturemobile.net/node/894>
- [17] <http://www.culturemobile.net/node/895>
- [18] <http://www.culturemobile.net/node/896>
- [19] <http://www.culturemobile.net/node/897>
- [20] <http://www.femalepressure.net/>
- [21] <http://nerdgirls.poemproducer.com/>
- [22] <https://www.dukeupress.edu/pink-noises>
- [23] <http://philyra-magazine.com/2015/08/06/le-feminisme-dans-la-musique-pop-pop-meufs-donne-les-arguments/>
- [24] <https://www.facebook.com/wmnetworkparis>
- [25] <http://www.ashgate.com/isbn/9780754604617>
- [26] <http://feminatronic.com/what-is-feminatronic/>
- [27] <http://femalepressure.tumblr.com/archive>
- [28] <http://lemotetlereste.com/mr/musiques/girlinaband/>
- [29] <http://www.culturemobile.net/bio/artistes/femmes-scene-electro>
- [30] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/musique-electronique>
- [31] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/electro>
- [32] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/dj>
- [33] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/art-sonore>
- [34] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/genre>
- [35] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/feminisme>
- [36] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/agf>
- [37] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/laurel-halo>
- [38] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/holly-herndon>
- [39] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/dasha-rush>
- [40] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/bjork>
- [41] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/kaitlyn-aurelia-smith>
- [42] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/cio-or>
- [43] <http://www.culturemobile.net/mots-cles/planningtorock>
- [44] <http://www.culturemobile.net/user/login?destination=node/893%23comment-form>
- [45] <http://www.culturemobile.net/user/register?destination=node/893%23comment-form>

[46] <http://www.slate.fr/story/97121/chanteuses-marre-sexisme-talent>
[47] <http://www.slate.fr/source/46301/forrest-wickman>
[48] <https://femalepressure.wordpress.com/facts-survey2015/>
[49] http://www.thewire.co.uk/in-writing/columns/abi-bliss_invisible-women
[50] <http://www.culturemobile.net/user/login?destination=node/894%23comment-form>
[51] <http://www.culturemobile.net/user/register?destination=node/894%23comment-form>
[52] <http://www.lfsm.net/fr/>
[53] <http://www.residentadvisor.net/event.aspx?511183>
[54] <http://www.heroines-of-sound.com/programm/>
[55] <http://didrec.bandcamp.com/album/female-pressure>
[56] <http://feministmusicgeek.com/>
[57] <http://herbeats.com/>
[58] <http://femgeeks.de/>
[59] <http://electronic-ladiez.net/de/>
[60] <http://discwoman.com/>
[61] <https://soundcloud.com/groups/junglistic-sistaz>
[62] <http://www.femmecult.com/>
[63] <https://bitchmedia.org/>
[64] <https://www.facebook.com/femalefrequencies>
[65] <http://www.womensaudiomission.org/>
[66] <https://www.facebook.com/groups/1624430434469378/>
[67] <http://urbanartsberlin.bandcamp.com/album/synthesis-vol-1>
[68] <http://www.culturemobile.net/user/login?destination=node/895%23comment-form>
[69] <http://www.culturemobile.net/user/register?destination=node/895%23comment-form>
[70] https://fr.wikipedia.org/wiki/Patch_%28informatique%29
[71] <https://globaltechno.wordpress.com/2009/12/20/pionnieres-electroniques-discographie-selective/>
[72] <http://www.culturemobile.net/user/login?destination=node/896%23comment-form>
[73] <http://www.culturemobile.net/user/register?destination=node/896%23comment-form>
[74] <http://championupnorth.com/music/features/7-visionary-women-who-paved-the-way-for-electronic-music>
[75] <http://www.softrevolutionzine.org/2015/club-culture/>
[76] <http://www.culturemobile.net/user/login?destination=node/897%23comment-form>
[77] <http://www.culturemobile.net/user/register?destination=node/897%23comment-form>